Pharos

n° 20
mars MMV

Journal de l'Association Antiquité Vivante
www.antiquite-vivante.ch

Sommaire

Editorial Alexandre et la chaire de grec p. 3

Actualité *Antigone* pour sauver le grec p. 5

Antiquité et cinéma *Alexandre* d'Oliver Stone p. 7

Alexandre: enfin un film historique ? p. 10

Agenda culturel Musées et expositions p. 14

Conférences et spectacles p. 20

Roman historique *Morituri te salutant*: de l'arène au cloaque p. 22

Littérature enfantique Pas facile d'être... un gladiateur romain ! p. 24

Texte antique L'éruption du Vésuve et la mort de Pline p. 26

Les recettes d'Apicius Carottes (ou panais) au cumin p. 31

Comité rédactionnel
Agnès Collet
Gabrielle Duchoud
Elisa Del Mazza Hellwig
Chérine El Sherbiny
Séverine Lemoine
Christophe Schmidt

Maquette et mise en page
Floriane Beetschen

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne
info@antiquite-vivante.ch

Couverture: Colin Farrell dans le film *Alexandre* d'Oliver Stone (2005).
Alexandre le Grand (bas-relief).

Editorial

Alexandre et la chaire de grec

On ne pouvait rêver coïncidence plus saisissante. Au moment où les écrans romands s'apprêtaient à projeter le film *Alexandre* précédé d'une importante couverture médiatique, l'Université de Neuchâtel décidait de supprimer la chaire de grec ancien.

Ces deux faits illustrent un des contrastes les plus frappants de ces dernières années: tandis que l'intérêt pour l'Antiquité ne se dément pas, et tend même à croître comme en témoignent les nombreux livres et documentaires télévisés consacrés à la Grèce ou à Rome, l'enseignement à l'Université de branches comme le latin, le grec, l'histoire ancienne ou l'archéologie, est menacé par endroits. Le prétexte invoqué est toujours le même: les économies budgétaires imposent de sacrifier les branches à trop petits effectifs. Ici, le grec passe à la trappe. Ailleurs, c'est l'archéologie classique que l'on supprime.

Cette optique d'économies à tout va, qui ne concerne d'ailleurs pas que l'Antiquité – l'italien en sait quelque chose, est pernicieuse à plus d'un titre. En premier lieu, elle laisse entendre que l'importance de l'enseignement universitaire se mesure au nombre d'étudiants. Comme si toutes les branches étaient aussi attractives les unes que les autres et que l'on avait autant de raisons de choisir une matière ardue et sans débouchés professionnels qu'une autre demandant moins d'efforts et ouvrant sur le monde du travail. On ose croire que personne n'est assez naïf pour souscrire à une telle opinion.

Pour en revenir à Neuchâtel, la suppression du grec risque fort d'avoir de graves conséquences. On ne fera pas preuve d'un pessimisme excessif en pensant que, dans quelques années, le latin et l'histoire ancienne pourraient suivre. Dans un canton où l'enseignement des langues anciennes rencontre déjà de grandes difficultés que n'a pas comblées l'introduction des Langues et Culture Antiques (LCA) au secondaire, il suffirait d'une ou deux décisions administratives pour que disparaisse complètement l'Antiquité gréco-romaine. Une perte culturelle qui ne se chiffre pas en millions de francs économisés.

D’aucuns s’imaginent que les malheurs de Neuchâtel provoqueront un exode des cerveaux dont pourraient profiter d’autres universités suisses. Ce calcul paraît erroné. Lorsqu’il s’agit de faire des économies, le système des vases communicants ne marche pas et plutôt que d’en être renforcés, les voisins de Neuchâtel risquent bien de subir à leur tour le même sort. Dans ce genre de cas, ce n’est pas la matière grise qui s’exporte, hélas, mais les mauvaises idées.

Ces quelques considérations expliquent que nous ayons décidé de soutenir ceux qui se sont engagés en faveur d’un maintien d’un enseignement de grec à l’Université de Neuchâtel. Afin que les futures générations de Neuchâtelois ne découvrent pas l’Antiquité uniquement au cinéma par le biais de nouveaux *Alexandre* et ne finissent par apprendre, médusés, qu’en ces temps lointains on ne parlait pas anglais, mais grec ou latin.

Christophe Schmidt

Actualité

Antigone pour sauver le grec

Dans le hall du Théâtre du Passage à Neuchâtel, le public se serrait, nombreux, en cette soirée du 17 janvier 2005. Des personnes de tout âge et de toute origine, étudiants, enfants, parents, grands-parents, professeurs, musiciens, politiciens, étaient venus témoigner de leur solidarité avec les défenseurs de la chaire de grec de l'Université de Neuchâtel. Au son de la mandoline, accueillis par des gâteaux préparés par les étudiants neuchâtelois, le ton de la soirée était donné.

La raison de ce rassemblement était le projet de restructuration de l'Université de Neuchâtel proposé par son rectorat sous le nom de "plan d'intentions de l'Université 2005-2009" annonçant la suppression prévue des chaires de grec, d'italien et de linguistique comparative.

A l'appel des étudiants, enseignants, assistants et professeurs de l'Université de Neuchâtel, nous étions venus manifester notre indignation face à la suppression de branches qui forment en quelque sorte la "clé de voûte" d'une Faculté des lettres, voir même d'une université, digne de ce nom (en effet, quel philosophe, historien, archéologue, linguiste, romaniste, germaniste, mais aussi mathématicien, géologue, anthropologue, et bien sûr théologien ne remonte pas à ses sources grecques ?); la réaction fut forte, puisque 500 à 600 personnes remplissaient la grande salle du Théâtre.

La soirée débuta par un discours du directeur du Théâtre du Passage, Robert Bouvier, qui insista en particulier sur la richesse de l'héritage grec. Il fut suivi par l'écrivain Georges Haldas dont le discours d'une rhétorique digne de Démosthène, démontrait l'importance de la Grèce (et en particulier d'Homère) pour l'histoire de la pensée occidentale. Truffé de citations d'œuvres grecques citées de mémoire, son discours récolta une pluie d'applaudissements. Le troisième orateur, Denis Knoepfler, professeur d'archéologie classique et d'histoire ancienne à l'Université de Neuchâtel et professeur au Collège de France, fut suivi du principal initiateur de la soirée, Matteo Capponi, responsable du Groupe de Théâtre antique.

La deuxième partie de la soirée permit au public d'assister à une magnifique mise en scène d'*Antigone* de Sophocle par la troupe de Lorenzo Malaguerra. Et ce récit d'un pouvoir qui suit d'autres lois que celles qui nous semblent justes, témoigna une fois de plus de l'incroyable actualité du théâtre antique et de la pensée d'un auteur qui vécu il y a plus de 2400 ans.

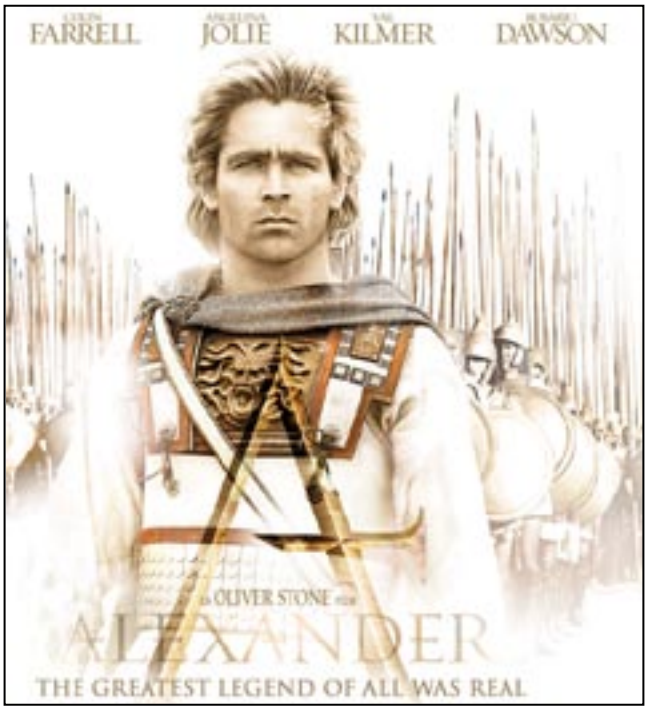
La soirée se prolongea au restaurant du théâtre au son de la musique grecque, avant qu'on se prépare pour le lendemain, journée de manifestation lors de laquelle les 6870 signatures récoltées pour le maintient du grec à l'Université de Neuchâtel furent remises au recteur en personne par plusieurs centaines de manifestants.

Cependant, malgré cet engagement admirable et les raisons évidentes de l'importance d'un enseignement du grec au sein d'une université, le rectorat n'est pas revenu sur sa décision de supprimer la chaire de grec. Nous espérons cependant que cette levée de boucliers aura montré l'importance et la résonance du grec encore aujourd'hui et que l'enseignement de cette langue pourra être conservé sous une forme ou une autre à Neuchâtel.

Rebecca Graf

Antiquité et cinéma

Alexandre d'Oliver Stone



Il n'est guère étonnant qu'Oliver Stone soit intéressé depuis toujours par Alexandre le Grand. Il a déjà consacré plusieurs films à des figures de pouvoir (*JFK*, *Nixon*), et s'est replongé à deux reprises dans ses souvenirs de soldat (*Platoon*, *Né un 4 juillet*). Alexandre semblait un tel passage obligé qu'on peut deviner l'impétueux cinéaste embarrassé, voire intimidé par le sujet.

Ce ne serait pas la première fois qu'Alexandre le Grand pose ce genre de problème. De son vivant déjà, il se doutait qu'il ne trouverait pas un chantre à sa hauteur. Plusieurs auteurs antiques (Arrien, Quinte-Curce, Plutarque...) lui ont consacré un texte, mais aucun ne connut la fortune d'Homère ou de Virgile.

Le cinéma, quant à lui, n'a pas été très productif. Le film de Rossen (1955) s'attardait beaucoup sur la conquête de la Grèce et semblait s'épuiser lui-même dans la seconde partie. Conscient du problème, Stone s'est concentré sur trois tableaux: l'enfance, la découverte de l'Orient, et le déclin. A la vision de son film, on se dit parfois qu'une trilogie aurait été préférable à cette compression, et aurait rendu justice aux multiples thèmes abordés.

Quel angle choisir, en effet, pour raconter en trois heures une histoire aussi riche ? La grande pompe ? la psychanalyse ? le drame gay ? Il y a un peu de tout cela dans *Alexandre*, et cette absence de choix véritable fait peut-être la faiblesse du film, mais prouve au moins que Stone a des choses à dire, à l'image de ce Ptolémée qui sert de narrateur. Filmer un vieillard en train de tourner en rond dans son palais en marmonnant n'a rien de très cinématographique, mais la multitude et l'intérêt de ses commentaires ("les rêveurs sont épuisants") nous montrent à quel point le sujet a pu hanter le cinéaste.

Quoi qu'il en soit, quand il s'agit d'en mettre plein la vue, Stone se pose bien là. Ses deux batailles font passer pour ridicules celles de la version de 1955.

A Gaugamèles, les vues d'avion (ou plutôt d'aigle), laissant enfin percevoir l'ampleur du combat et la disproportion entre les effectifs macédoniens et perses, alternent avec de (très) gros plans de visages ensanglantés et d'étripages qui restituent comme rarement l'horreur guerrière.

Peu de péplums montrent l'après-bataille, comme cette plaine de Gaugamèles jonchée de cadavres déchirés par les vautours, et le vainqueur fondant en larmes après avoir achevé l'un de ses hommes.

Le plan de l'aigle cité plus haut n'est pas innocent. Un rapide flash-back ramène à une scène d'enfance où Philippe racontait à son fils des épisodes mythologiques représentés sur les murs d'une grotte, dont celui de Prométhée. L'aigle survolant Gaugamèles apparaît ainsi comme l'image funeste du sort réservé à l'homme qui osa dérober le feu aux dieux pour le livrer aux hommes, et doit assumer les conséquences de son péché d'ubris.

La seconde bataille, celle de l'Hydaspe, est filmée dans un cadre et un style très différents: Elle prend place dans une forêt qui rappelle irrésistiblement le Vietnam et dénote une confusion qui n'a rien à voir avec les plans plus lisibles de Gaugamèles. Lorsqu'Alexandre est touché par une flèche, son regard se brouille et une sorte de voile rouge recouvre la forêt, rappelant les images blanchies, presque effacées, du dernier combat de *Platoon*. Stone, pour la bataille de l'Hydaspe qui fut une boucherie, a préféré styliser.

On a reproché à ce film son classicisme, mais on peut remarquer d'incessants petits jeux de montage, comme ces inserts très rapides, quasi psychédéliques, d'images parentales à des moments-clés de la vie d'Alexandre: apparition d'Olympias, la mère, en pleine nuit de noces, et de Philippe, au moment du meurtre de Kleitos, sorte de substitut paternel. "Fuck the mother, kill the father": le metteur en scène des *Doors* a bien retenu la leçon. Il confronte Alexandre à ses démons, le montre dans sa sexualité sans voile, ou presque, tant dans l'amitié amoureuse qu'il entretient avec le doux Hephestion que dans le combat de chats sauvages qui l'oppose à Roxane.

"Tu n'as pas la moitié du caractère de ma mère", lui lance-t-il... Alexandre ne s'affranchit pas de ses parents, reprochant à sa mère de lui avoir "volé" le

meurtre du père, longue scène rejetée en fin de film, pour bien en souligner l'importance. Cette composante psy est l'un des nombreux griefs adressés au film. On peut en effet regretter la bâtardise des dialogues, hésitant entre les célèbres citations de Plutarque ("Voyez mon père, qui veut conquérir l'Asie mais qui n'est pas capable de passer d'une couche à une autre") et des répliques qui auraient leur place chez Woody Allen ("Ma mère me fait payer cher son hospitalité de neuf mois !").

Autre "anachronisme" moins amusant et même fortement déplaisant: les synthétiseurs de Vangelis qui ont l'art de plomber les meilleurs moments et de faire retomber la tension. Entre les choeurs éléphantesques pour les triomphes et la musique d'ascenseur pour les moments intimes, Vangelis n'a vraiment pas su, à notre avis, coller aux images. C'est d'autant plus dommage que dans les scènes de bataille notamment, les sons naturels avaient un impact bien suffisant, comme celui des sarisses, lances géantes vibrant sous le vent, ou celui, glaçant, des faux fixées aux chars perses.

Alors que Vangelis était curieusement épargné par la critique, les comédiens ont été souvent incendiés, et même nominés aux *razzie awards*, "prix" décernés aux pires acteurs de l'année ! Il nous semble toutefois que tant Colin Farrell qu'Angelina Jolie (Olympias) ont apporté à leur rôle l'engagement et le brin de folie qu'il requérait.

On se souviendra longtemps du regard habité de Farrell, de ses harangues désespérées et de ses crises de larmes. Quant au fameux accent inventé par Angelina Jolie, il convient finalement assez bien à la barrrbarrre princesse molosse.

Leonardo Di Caprio et Nicole Kidman sont prévenus: on les attendra au contour, pour autant que Baz Luhrman mène à bien son projet concurrent. On le souhaite, tant les péplums commencent à alimenter les discussions, les polémiques, et réveiller l'intérêt d'une part du public pour l'histoire ancienne.

Agnès Collet

Antiquité et cinéma

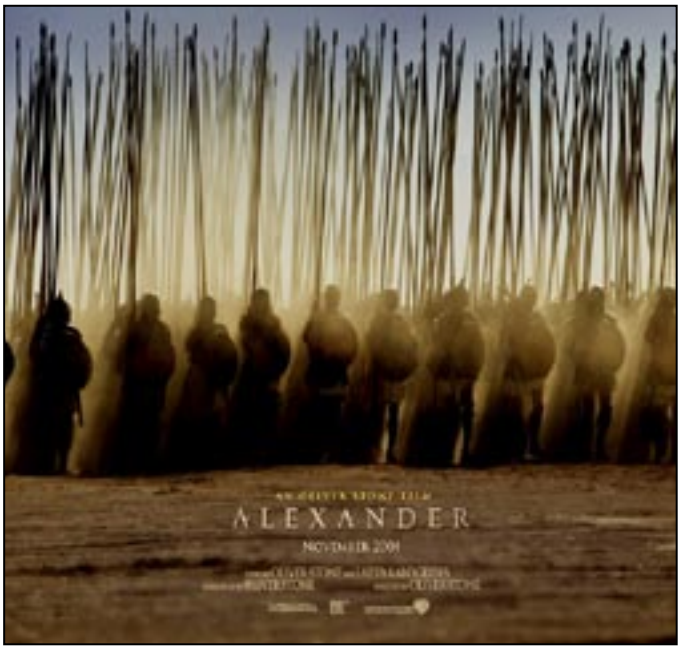
Alexandre: enfin un film historique ?

L'*Alexandre* d'Oliver Stone pourrait bien rester dans l'histoire du péplum comme l'une des rares tentatives sincères d'adapter scrupuleusement au cinéma la vie d'un grand personnage de l'Antiquité. Pourtant, les meilleures intentions du monde se heurtent vite aux impératifs de la fiction – ce que prouve le film, sans doute malgré lui.

Faire tenir une vie comme celle d'Alexandre en un film, même s'il dure trois heures, tient de la gageure. A titre de comparaison, Mel Gibson, pour une durée à peu près équivalente, s'en était tenu aux dernières heures du Christ. Obligé de se concentrer sur quelques épisodes-clés, Oliver Stone a dû élaguer. Ces omissions, quoique nécessaires, constituent une première déformation de l'histoire: ne sont retenus que l'enfance et l'adolescence du futur roi de Macédoine, sa victoire de Gaugamèles, son séjour à Babylone, son expédition dans les satrapies supérieures et en Inde. Ainsi disparaissent plusieurs faits notables comme l'opposition grecque menée par Démosthène, le siège de Tyr, la conquête de l'Egypte, l'incendie de Persépolis. Alexandre ne rencontre pas Diogène le Cynique dans son tonneau, ni ne tranche le nœud gordien.

Dans les passages qu'il a choisis de traiter, Oliver Stone a pris le parti original de s'en tenir scrupuleusement aux sources, à Plutarque en particulier. En résultent quelques scènes étonnantes, très proches du récit antique, où l'on va jusqu'à respecter mot pour mot les répliques d'Alexandre telles qu'elles nous sont parvenues. Ainsi lors d'un conseil de guerre, à Parménion qui venait de déclarer: "Si j'étais Alexandre, j'accepterais les offres de paix de Darius" Alexandre lance: "moi aussi j'accepterais, si j'étais Parménion". Autres scènes proches des sources, mais avec quelques adaptations, celle où Alexandre dompte son cheval Bucéphale et celle où, au cours d'une soirée de beuverie, il assassine son ami Cleitos. La représentation de la sédition de l'armée, qui refuse de suivre Alexandre au-delà de l'Indus, donne elle aussi une idée assez fidèle de l'événement.

La bataille de Gaugamèles est un autre moment digne d'intérêt. En effet, le déroulement du combat est représenté de manière suffisamment scrupuleuse pour qu'il soit possible de comprendre les manœuvres des armées d'Alexandre et de Darius III. Perses et Macédoniens s'affrontent avec un armement qui était bel et bien celui utilisé à l'époque. On voit ainsi en pleine action la phalange macédonienne, cette formation maniant de longues lances appelées sarisses (le terme est d'ailleurs utilisé), appuyée par des fantassins légers équipés d'épées ou de frondes. Alexandre charge bien à la tête de la cavalerie macédonienne. Les Perses, eux, se servent de leurs archers et chargent avec leurs chars à faux. En somme, et malgré d'inévitables erreurs de détail comme la longueur des sarisses ou la manière de former la phalange, le film permet à un spectateur attentif de faire une idée assez bonne de ce qu'a pu être cette bataille.



D'autres éléments encore dénotent une étonnante volonté de fidélité envers les sources. Oliver Stone n'a pas hésité, par exemple, à montrer un monde païen où Alexandre sacrifie un taureau à Zeus avant la bataille de Gaugamèles. Douze autels sont élevés aux douze Olympiens sur les bords de l'Hyphase, point le plus extrême de son avancée, avant qu'Alexandre ne rebrousse chemin. Le conquérant est même montré déguisé en Hercule au cours d'une fête. Autre point qui a suscité la polémique, même s'il est exact historiquement: les penchants homosexuels d'Alexandre (ou plutôt sa bisexualité devrions-nous dire) sont montrés de façon explicite. Ephaïstion est bien l'ami le plus proche du roi que trouble la danse sensuelle d'un jeune éphèbe perse. On surprend Aristote vantant les amours entre hommes en des termes repris presque mot pour mot de ses écrits. Oliver Stone n'a donc pas craint de mettre en scène des traits de la personnalité d'Alexandre qui pourraient déranger le spectateur d'aujourd'hui.

En revanche, l'un des aspects les plus décevants du film est l'interprétation psychologique des personnages. Qu'Olympias ne reculait pas devant le meurtre lorsqu'elle l'estimait nécessaire est un fait avéré – elle n'était pas la seule à l'époque. Etait-il pour autant indispensable de la transformer en une manipulatrice autoritaire, toujours flanquée de serpents censés souligner sa nature perfide ? Laisser entendre qu'Olympias fut l'instigatrice du meurtre de

son époux Philippe II est pour le moins aussi hypothétique que de donner à penser qu'Alexandre s'en alla conquérir le monde pour échapper à sa mère. Transformer en un soudard grossier et violent Philippe II, qui fut l'un des plus habiles souverains que l'Antiquité ait connu et le véritable artisan de la puissance macédonienne, ne rend pas justice au personnage.

A l'inverse, bien des actions violentes d'Alexandre ont été passées sous silence, comme la destruction de la ville de Thèbes, le massacre de la population de Tyr ou encore l'incendie de la capitale perse, Persépolis. Toujours au chapitre des épisodes à la véracité douteuse, les amours passionnées du conquérant et de la belle Roxane ont fait l'objet d'une interprétation très libre, notamment lorsqu'il s'agit des secrets d'alcôve.

L'insistance mise sur Babylone est fallacieuse, car elle donne l'impression que cette ville était le centre de l'empire perse. En réalité, depuis sa conquête par Cyrus deux siècles auparavant Babylone ne jouait plus de rôle politique majeur, même si elle pouvait se targuer d'un passé prestigieux. Alexandre fut le dernier souverain d'importance à y séjourner – et encore de manière éphémère.

Les décors sont un autre point faible du film. Ainsi, on ne retiendra de Babylone que son enceinte. En revanche, la présence d'une véritable tour de Babel tout droit sortie d'un tableau de Breughel est parfaitement incongrue. Pourquoi avoir parsemé les ponts de la ville de griffons en carton plâtre dont le style n'est ni grec, ni perse, ni babylonien, mais bien hollywoodien ? A Babylone, Alexandre et ses compagnons découvrent le harem supposé de Darius, mais qui aurait mieux convenu à la cour du sultan ottoman quelque deux millénaires plus tard. Ce palais à lui seul est un vrai florilège d'anachronismes et d'erreurs archéologiques: colonnes perses dans une ville mésopotamienne, tapis d'Orient aux motifs modernes, statuaire grecque postérieure à la mort d'Alexandre. Pour couronner le tout, Alexandre ne s'empara pas de la femme et des filles de Darius à Babylone, mais après la bataille d'Issos.

La représentation d'Alexandrie n'évite pas non plus les anachronismes, puisque depuis le palais de Ptolémée, on a une vue imprenable sur le Phare, monument qui n'était pas encore construit à l'époque, pas plus que la bibliothèque d'Alexandrie.

Dernière invraisemblance, la scène où Philippe emmène Alexandre dans une grotte aux murs recouverts de peintures dont le style rappelle plus l'art brut que les réalisations des peintres macédoniens, dont on peut encore admirer le talent dans les tombes de Vergina.

Faisant preuve parfois d'une fidélité scrupuleuse aux sources et d'une réelle volonté de restituer exactement des faits historiques, mais dans le même temps se laissant aller à des interprétations psychologiques tendancieuses dans des décors approximatifs, l'*Alexandre* d'Oliver Stone apparaît comme une œuvre ambiguë, symbole peut-être des amours impossibles entre le cinéma et la véracité historique.

Christophe Schmidt

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021 316 34 30
www.lausanne.ch/archeo
Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà.

Musée romain de Lausanne-Vidy

Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne 021 315 41 85
www.lausanne.ch/mrv
Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé).

Exposition: Rideau de rösti - Röstigraben
(25 mars 2005 - 15 janvier 2006)

La géographie dessine l'histoire. Le clivage culturel qui divise nos régions n'est pas nouveau: il est visible depuis 7000 ans. Des poteries néolithiques aux cartes de jass, portrait d'une différence.

Espace Arlaud

Place de la Riponne 2bis, 1005 Lausanne 021 316 38 50
www.lausanne.ch/arlaud
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 17h.

Exposition: L'or blanc de Hallstatt (25 novembre 2004 - 21 mars 2005)

Les mines de sel de Hallstatt, près de Salzbourg en Autriche, et les riches nécropoles celtique qui leur sont associées sont célèbres auprès des archéologues de monde entier.

Musée olympique

Quai d'Ouchy 1, 1001 Lausanne 021 621 65 11
www.olympic.org
Du mardi au dimanche de 9h à 18h (lundi fermé).

Exposition: Destination Olympie (27 mai 2004 - 1er mai 2005)

Le visiteur se retrouve dans le rôle d'un Grec au siècle de Périclès un mois avant le début des Jeux Olympiques. Il y découvrira la vie civile, l'activité sportive et les éléments qui ont donné naissance aux symboles olympiques actuels.

Musée romain de Nyon

Rue Maupertuis, 1260 Nyon 022 361 75 91
www.mrn.ch
Du mardi au dimanche de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine (8 octobre 2004 - 24 avril 2005)

Donner la vie, la recevoir: un chemin parsemé d'embûches, mais aussi d'émotions et de bonheur, il y a 2000 ans comme aujourd'hui. Cette exposition vous emmène à la découverte d'un vécu qui a laissé peu de traces, au coeur de l'intimité de la famille romaine. Souvent de nature modeste (ex-voto, biberons, amulettes) divers documents archéologiques viennent éclairer le destin des femmes, des parents et des enfants d'autrefois.

Musée romain d'Avenches

Avenue Jomini 16, 1580 Avenches 026 675 17 27
www.avenches.ch
Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité (13 mai - 2 octobre 2005)

Comment vivait-on dans l'Antiquité lorsque le soleil avait éteint ses feux et que l'on se retrouvait à l'intérieur des maisons, des bâtiments publics ou des lieux de plaisir ? Comment imaginer, alors que nos villes nous éblouissent de lumière artificielle, que nos ancêtres aient pu vivre, rire, travailler, fêter ou aller au spectacle sans le secours de l'ampoule électrique, mais éclairés par des petites flammes comparables à celles de nos bougies ?

Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

Site de Boscéaz, 1350 Orbe 024 441 52 66
www.orbe.ch
Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, les samedis et dimanches de 13h30 à 17h.

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres d'Orbe en direction d'Yverdon, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Mais, à quelques décimètres sous terre, on a découvert les restes de plusieurs mosaïques datant du 1er au 3ème siècle après J.-C. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

Pavillon d'exposition A5

1400 Yverdon 021 316 72 72
Le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Exposition permanente: Autoroute et archéologie

L'exposition est consacrée à l'autoroute A5, actuellement en construction. Dans le pavillon, vous pourrez découvrir le travail des archéologues. Une équipe de 50 personnes a mis à jour une trentaine de sites retraçant 10'000 ans de présence humaine dans la région: habitats, sépultures, lieux de culte, aménagements agraires.

Canton de Genève

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles Galland 2, 1206 Genève 022 418 26 00
mah.ville-ge.ch
Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Les Allobroges: Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes (28 octobre 2004 - 3 avril 2005)

Peuple gaulois longtemps méconnu mais qui a joué un rôle déterminant au cours de la conquête romaine de la Gaule, les Allobroges sortent enfin de l'ombre. L'exposition explique son origine, son organisation sociale, ses moeurs, ses relations avec l'envahisseur romain dont il finira par adopter la civilisation pour se fondre dans l'Empire. Visites commentées les dimanches à 11h (sans réservation).

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie

Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel 032 725 03 36
Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel

Vaste panorama archéologique à travers la Préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium

Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive 032 889 69 17
www.latenium.ch
Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Amphore à la mer ! Epaves grecques et romaines (13 mai - 31 décembre 2005)

Présentation des collections du Musée de Gela (Sicile), du Musée d'histoire et du Département de recherche archéologique subaquatique et sous-marine de Marseille liées au thème du commerce et de la navigation antique.

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

Carignan, 1565 Vallon 026 667 97 97
www.pro-vallon.ch
Du mercredi au dimanche de 10h à 17h.

Exposition permanente: La musée de Vallon vise à la mise en valeur du site archéologique et plus précisément des mosaïques de la "Venatio" et de "Bacchus et Ariane". Le bâtiment est donc situé les lieux mêmes qu'occupait la villa gallo-romaine.

Musée d'art et d'histoire

Rue Morat 12, 1700 Fribourg 026 305 51 40
www.fr.ch/mahf
Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h.

Exposition: Les Lacustres: 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg (4 mars - 16 mai 2005)

En 1854, au bord du Lac de Zurich, des écoliers récoltent quantité de "déchets" les plus divers: poteries, ossements, bois... Ces trouvailles déclenchent un engouement pour une nouvelle "civilisation", celle des Lacustres. Visite guidée le dimanche 17 avril à 11h.

Canton du Jura

Musée d'art et d'histoire

Rue du 23 juin 52, 2800 Delémont 032 422 80 77
www.mjah.ch
Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche des traces qu'y ont laissées leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du Paléolithique à l'époque moderne et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

Canton du Valais

Musée cantonal d'archéologie

Rue des Châteaux 12, 1950 Sion 027 606 47 00
www.musees-valais.ch
Du mardi au dimanche de 13h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à l'époque romaine

Le musée vous invite à la découverte des origines du Valais. Les collections présentent l'histoire du premier peuplement de la vallée du Rhône, des chasseurs du Paléolithique à l'intégration du Valais dans l'Empire romain.

Fondation Gianadda

Rue du Forum 58, 1920 Martigny 027 722 39 78
www.gianadda.ch
Du lundi au dimanche de 10h à 19h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'*Octodurus*.

Canton de Berne

Musée Schwab

Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne 032 322 76 03
www.musschwab.ch
Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h.

Exposition permanente: Présentation des sites archéologiques les plus importants de la région du Lac de Bienne et du Jura bernois. Les principaux thèmes présentés sont l'histoire de l'archéologie, vie et survie, tombes et rites.

Agenda culturel

Conférences et spectacles

Cercle vaudois d'archéologie

Rue du Bugnon 9, Grand auditoire de l'Ecole de médecine
Les jeudis à 18h30.

Le 7 avril: "La nécropole néolithique de Thonon" par Dominique Baudais.
Le 28 avril: "Un village de l'Age du fer dans le Haut-Valais: 20 ans de recherche à Brig-Gamsen" par Claire Nicoud et Alain Benkert.
Le 19 mai: "Le Château d'Yverdon et l'architecture militaire dans les Etats de Savoie" par Daniel de Raemy.
Le 9 juin: "L'habitat à *Lousonna*: trois siècles d'architecture et d'urbanisme" par Catherine May Castella et Sylvie Berti.

Les apéritifs du Musée d'Avenches

Av. Jomini 16, 1580 Avenches 026 675 17 27
www.avenches.ch
Les samedis à 11h.

Le 16 avril: "Le sanctuaire du Cicognier: son architecture, son histoire, mais quel culte ?" par Philippe Bridel, archéologue responsable des monuments.
Le 21 mai: "Lampes à huile ou à suif et chandelles: chasser la nuit à l'époque romaine. Autour de l'exposition *Lumière !*" par Catherine Meystre Mombellet.
Le 18 juin: "Bilan des fouilles archéologiques préventique de 2004/2005 à Avenches" par Jacques Morel, archéologue responsable des fouilles.

Les entretiens du mercredi

Musée d'art et d'histoire de Genève, Rue Charles Galland 2 022 418 26 00
mah.ville-ge.ch
Les mercredis de 12h30 à 13h, entrée libre.

Le 4 mai: "Pompée et César: surenchère des types monétaires" par Matteo Campagnolo.
Le 11 mai: "Reflets monétaires des guerres civiles entre les Ides de mars et le suicide de Cléopâtre" par Matteo Campagnolo.

Les conférences du Musée romain de Nyon

Rue Maupertuis, 1260 Nyon 022 361 75 91
www.mrn.ch
Les jeudis à 18h30.

Le 24 mars: "Naître jumeaux à l'époque romaine" par Véronique Dasen.
Le 28 avril: "Bibracte, capitale gauloise" par Thierry Luginbühl, professeur à l'Université de Lausanne.

Les projections du Latenium

Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive 032 889 69 17
www.latenium.ch
Les week-ends à 14h et 16h30.

Les 16 et 17 avril: "Sagalassos, la cité oubliée" (France Télévisions, 44 min.)
Les 21 et 22 mai: "Les Etrusques, voyage interrompu" (film de B. George, Arte 2002, 50 min.)
Les 18 et 19 juin: "Altaripa" (film de Stéphane Brasey et Laurent Huguenin-Elie, Latenium 2003, 32 min.)

Les conférences du Musée d'art et d'histoire

Rue Morat 12, 1700 Fribourg 026 305 51 40
www.fr.ch/mahf
Les dimanches à 11h.

Le 3 avril: "Les Lacustres, une civilisation du bois".
Le 24 avril: "Vivre au bord de l'eau: la vie quotidienne des Lacustres".

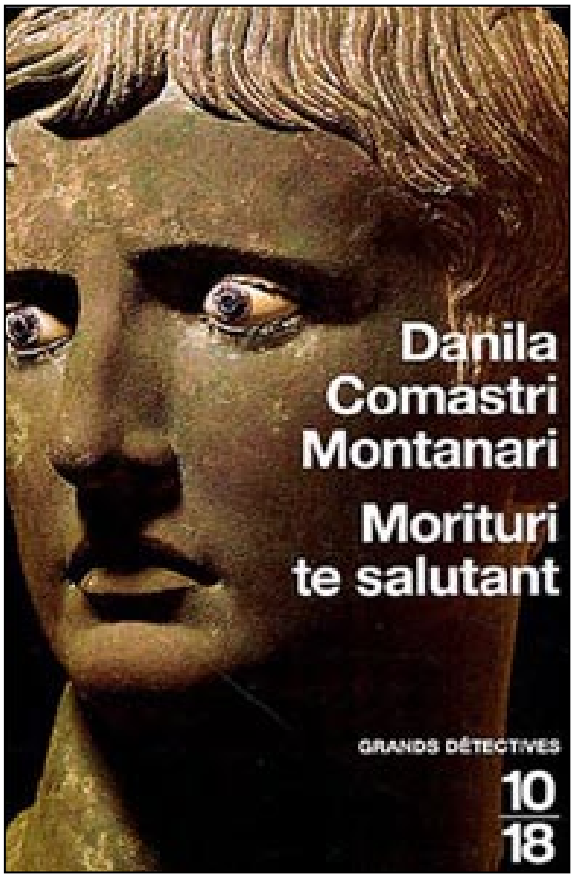
Oedipe en question: deux spectacles en alternance

Théâtre Saint-Gervais, Rue du Temple 5, Genève 022 908 20 00
www.sgg.ch
Du 12 au 30 avril 2005, du mardi au samedi à 20h30, sauf les jeudis à 19h, les dimanches à 18h.

Oedipe roi de Sophocle, mise en scène de Jean et Mayotte Bollack.
Supporter les visites de Mathieu Bertholet, mise en scène de Marc Liebens.

Roman historique

Morituri te salutant: de l'arène au cloaque



"J'avais organisé des jeux spectaculaires, dont j'attendais un grand succès. Il est très important, pour moi, de conserver l'appui de la plèbe… Et voici que cet imbécile de Chélidon est allé se faire tuer. C'est une catastrophe !" gémit le vieux Claude, rappelant ainsi le lien indéfectible qui unit les Jeux et le pouvoir politique dans la Rome impériale.

Il en va de même de l'enquête confiée par l'empereur au sémillant Publius Aurelius Statius, dont c'est la deuxième aventure traduite en français. Mais, en réalité, voici un formidable prétexte. Car il s'agit moins, pour l'auteur, de résoudre la mort mystérieuse d'un charismatique gladiateur que d'explorer les bas-fonds d'une société impériale qu'elle présente comme corrompue par la quête du pouvoir, l'argent et le vice.

Pour autant, l'intrigue policière n'est pas dénuée d'intérêt: notre enquêteur, Aurelius, est un patricien subtil et attachant. Le duo qu'il forme avec son ami, le libidineux Titus Servilius, est des plus comiques, même s'il repose sur un principe déjà éculé au cinéma comme en littérature. Quant à l'intrigue, de *ludus magnus* en palais, d'*insula* en spectacle sulfureux, elle progresse de façon palpitante, ménageant ça et là quelques rebondissements inattendus.

Mais le lecteur se rend vite compte que ce qui a d'abord intéressé Danila Comastri Montanari, c'est la peinture d'un monde qu'elle décrit avec justesse, cruauté, et parfois même sympathie. L'auteur semble prendre plaisir à introduire le lecteur dans des lieux insolites, au gré des rencontres que fait Aurelius au cours de son enquête: dans le *sanarium* où officie Chrysippe, un arrogant et provocateur médecin, dans la loge de Nisa, une fascinante actrice de pantomime, célèbre pour ses suggestives chorégraphies, dans la bibliothèque de Claude, désespérément lucide et pourtant si attachant, dans le *tablinum* de Sergius Mauricus, un avocat hypocrite et dangereux…

Cette galerie de portraits, variés et habilement croqués, constitue l'un des charmes du roman. Le lecteur a l'impression de plonger dans un monde secret et souvent sordide où se côtoient les personnages les plus divers: courtisanes, gladiateurs peu scrupuleux, patricienne dépravée, hommes politiques comploteurs, affranchi malicieux, laniste opportuniste, impératrice manipulatrice et incestueuse… Un univers sombre et fangeux, symbolisé par l'évocation insistante des décharges à ordures de Rome, et que ne parviennent pas à égayer les amusants déboires amoureux du ridicule Servilius, ni les comiques scènes de jalousie de son épouse, ni les chamailleries de l'enquêteur et de son affranchi.

Vivement mené, à la façon d'un combat de gladiateur auxquels se compare volontiers notre héros lorsqu'il s'expose au danger dans l'espoir de triompher, cette aventure de Publius Aurelius Statius ravira tous ceux que fascine cette boîte à fantasmes qu'est la Rome antique.

Séverine Lemoine

Danila Comastri Montanari, *Morituri te salutant*, Editions 10/18, Collection Grands Détectives, 2004 (édtion anglaise 2001).

Littérature enfantine

Pas facile d'être... un gladiateur romain !

Jean-Philibert s'ennuie… Dehors il pleut. Les nuages gris engloutissent la cime des arbres. Les gouttes d'eau ruissellent sur les vitres. En bonne tante Priscilla que vous êtes, vous tentez d'amadouer le bambin désespéré avec un chocolat chaud et des biscuits sortant du four. Vous le regardez émietter ces friandises du bout des lèvres et oser un nez suspicieux au-dessus de la tasse héritée de Grand-Mère.

Le feu de cheminée, la promenade du chien Gaston, la bataille navale, tout y passe, mais rien n'y fait. Jean-Philibert boudeur vous demande pour la enième fois pourquoi vous n'avez pas de Playstation et pourquoi vous habitez un endroit aussi paumé…

Vous vous souvenez alors du livre pour lequel vous avez promis d'écrire une critique ce week-end même: *Pas facile d'être… un gladiateur romain !*. L'extirpant de votre baluchon qui vous suit partout, vous le déposez bien en vue du mouflet reniflant et vous retirez dans une pièce tranquille pour rédiger votre œuvre.

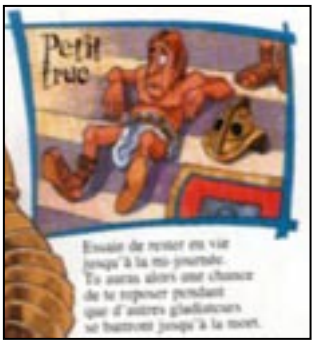
Il faut s'armer de patience pour dénicher dans une librairie un livre pour enfant qui aborde l'Antiquité sous un aspect ludique, mais réaliste tout à la fois. Avant de découvrir: *Pas facile d'être… un gladiateur romain !*, vous avez passé en revue bon nombre de pseudo-encyclopédies rébarbatives et de livres d'histoire dépourvues d'images.

C'est la frimousse éberluée de ce petit gladiateur qui vous a attirée au premier abord. Et ensuite cette invitation: "Prêt pour l'aventure ?". Là vous vous êtes dit: "Je tiens le bon bouquin !"

Le jeune lecteur le plus allergique à l'Histoire ne pourra que dévorer les 32 pages de ce livre retraçant la vie d'un gladiateur. Le récit est fait de telle sorte que le lecteur se retrouve dans la peau du gladiateur: de sa capture dans sa Gaule natale au marché aux esclaves, du *ludus gladiatorius* à la caserne, pour finir dans l'arène.

L'ouvrage fait la part belle aux illustrations, toutes humoristiques, sans pour autant se départir de son sérieux. Le texte principal est agrémenté de micro-définitions où le lecteur assidû apprendra à connaître le menu du jour des gladiateurs, les différentes sortes d'armes ou le déroulement du combat.

Et, surprise !, vous trébucherez çà et là sur quelques termes en latin qui donnent une couleur locale, enfin… temporelle, certaine au livre.



Mais le nec plus ultra reste définitivement la rubrique "Petit truc" qui correspond à une sorte de guide de survie pour le gladiateur en herbe et qui, vous l'avouez, malgré votre âge avancé, vous a fait hurler de rire toute seule dans votre salon, et cela page après page.

C'est donc convaincue que *Pas facile d'être… un gladiateur romain !* devrait figurer dans la bibliothèque de toute jeune pousse, que vous posez votre plume et vous mettez en chasse du précieux marmot tristounet… que vous retrouvez hilare, le nez plongé dans son livre, murmurant des mots inconnus du Scodel, le pouce ostensiblement tourné vers le haut. Votre week-end est sauvé ! Nul besoin de troquer votre bergerie contre un appart' high-tech en ville. Jean-Philibert reviendra vous rendre visite.

Katia Bonjour

John Malam, *Pas facile d'être… un gladiateur romain !*, Editions Nathan, illustrations par David Antram.

Dans la même collection, pour ceux qui ne jurent que par l'Antiquité:

Pas facile d'être… un athlète aux Jeux d'Olympie !
Pas facile d'être… esclave en Grèce !
Pas facile d'être… une momie égyptienne !

Toujours dans la même collection, pour ceux que la curiosité pousse vers d'autres horizons:

Pas facile d'être… geôlier au Moyen Age !
Pas facile d'être… un aventurier des pôles !
Pas facile d'être… prisonnier des pirates !
Pas facile d'être… un pionnier américain !
Pas facile d'être… un viking !

Texte antique

L'éruption du Vesuve et la mort de Pline

Quand le volcan du Mont Sainte-Hélène a redonné signe de vie en automne 2004, le fameux récit de Pline le Jeune nous est immédiatement venu à l'esprit. On se rappelle peut-être que ce volcan, situé à environ 50 kilomètres de Seattle, dans l'Etat de Washington, était entré violemment en éruption en 1980, tuant 57 personnes. L'automne dernier, il s'est manifesté par de nombreux tremblements de terre et une énorme colonne de vapeur et de cendres, sans pourtant répéter le désastre d'il y a 25 ans. Et heureusement, la région environnante n'est pas aussi peuplée que l'étaient les pentes du Vésuve en 79 avant J.C.

C'est aussi à la description de Pline que j'ai pensé fin 2003, lorsque les grands incendies ont fait rage autour de Los Angeles: le soleil s'est voilé et pendant des jours il a brillé d'un orange vénéneux, et l'air restait épais et impénétrable. Pendant des semaines, alors que les forêts californiennes brûlaient sans merci, nous avons vécu dans cette atmosphère étouffante, observant les colonnes de fumée derrière les collines, toussant les cendres qui couvraient les voitures. Certains jours, il faisait nuit à deux heures de l'après-midi. Une odeur écœurante de plastique brûlé nous rappelait que des maisons, des quartiers entiers brûlaient.

Tout en contrôlant sur internet la progression des incendies, qui s'étendaient en tache d'huile, on ne pouvait s'empêcher de se sentir aussi vulnérable que les Pompéiens: où fuir, et surtout: quand serait-il trop tard ? A quelle vitesse court le feu ? Malgré la télévision, la radio, internet, les hélicoptères, et les voitures à disposition, une vingtaine de personnes ont perdu la vie, prouvant une fois encore, comme il y a 2000 ans, que l'homme est tout petit face aux forces de la nature.

Elisa Del Mazza Hellwig

Pline le Jeune raconte à son ami Tacite, l'historien, les circonstances de la mort de son oncle Pline l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C.

Pline le Jeune, Lettres, Livre VI, Lettre 16, 4-20

4 (Mon oncle Pline) se trouvait à Misène et commandait la flotte en personne. Le 9 avant les kalendes de septembre, aux environs de la septième heure, ma mère lui apprend qu'on voit un nuage extraordinaire par sa grandeur et son aspect.

4 Erat Miseni classemque imperio praesens regebat. Nonum kal. Septembres hora fere septima mater mea indicat ei apparere nubem inusitata et magnitudine et specie.

5 (…) Il demande ses chaussures, monte à l'endroit d'où on pouvait le mieux contempler le phénomène en question: une nuée se formait (on ne pouvait bien voir de loin de quelle montagne elle sortait, on sut ensuite que c'était du Vésuve), ayant l'aspect et la forme d'un arbre et faisant penser surtout à un pin. **6** Car après s'être dressée à la manière d'un tronc fort allongé, elle déployait comme des rameaux, ayant été d'abord, je suppose, portée en haut par la colonne d'air au moment où elle avait pris naissance, puis cette colonne étant retombée, abandonnée à elle-même ou cédant à son propre poids, elle s'évanouissait en s'élargissant; par endroits elle était d'un blanc brillant, ailleurs poussiéreuse et tachetée, par l'effet de la terre et de la cendre qu'elle avait emportées.

5 (…) poscit soleas, ascendit locum ex quo maxime miraculum illud conspici poterat. Nubes (incertum procul intuentibus ex quo monte, Vesuvium fuisse postea cognitum est) oriebatur, cujus similitudinem et formam non alia magis arbor quam pinus expresserit. **6** Nam longissimo velut trunco elata in altum quibusdam ramis diffundebatur, credo, quia recenti spiritu evecta, dein senescente eo destituta aut etiam pondere suo victa in latitudinem vanescebat, candida interdum, interdum sordida et maculosa, prout terram cineremve sustulerat.

7 Mon oncle trouva tout cela curieux et bon à connaître de plus près, en savant qu'il était. Il fait mettre en état un bateau liburnien; (…) **8** Il sortait de chez lui; on lui remet un billet de Rectina, femme de Cascus, effrayée du danger qui la menaçait (sa villa était en bas et elle ne pouvait plus fuir qu'en bateau); elle suppliait qu'on l'arrachât à une situation si terrible. **9** Mon oncle change son plan et ce qu'il avait entrepris par amour de la science, il l'achève par héroïsme. Il fait sortir des quadrirèmes et s'embarque lui-même, avec l'intention de secourir, outre Rectina, beaucoup d'autres personnes (les agréments du rivage y avaient attiré bien des visiteurs). (…)

7 Magnum propiusque noscendum, ut eruditissimo viro, visum. Jubet Liburnicam aptari; (…) **8** Egrediebatur domo; accipit codicillos Rectinae Casci imminenti periculo exterritae (nam villa ejus subjacebat, nec ulla nisi navibus fuga); ut se tanto discrimini eriperet orabat. **9** Vertit ille consilium et quod studioso animo inchoaverat obit maximo. Deducit quadriremes, ascendit ipse non Rectinae modo, sed multis (erat enim frequens amoenitas orae) laturus auxilium. (…)

11 Déjà les bateaux recevaient de la cendre, à mesure qu'ils approchaient plus chaude et plus épaisse, déjà aussi de la pierre ponce et des cailloux noircis, brûlés, effrités par le feu, déjà il y avait un bas-fond et des rochers écroulés interdisaient le rivage. (…) [Pline dirige ses bateaux sur Stabies, où il va rassurer Pomponianus.]

11 Jam navibus cinis incidebat, quo propius accederent, calidior et densior, jam pumices etiam nigrique et ambusti et fracti igne lapide, jam vadum subitum ruinaque montis litora obstantia. (…)

13 Pendant ce temps, le sommet du mont Vésuve brillait sur plusieurs points de larges flammes et des grandes colonnes de feu dont la rougeur et l'éclat étaient avivés par l'obscurité de la nuit. Mon oncle répétait que des foyers laissés allumés par les paysans dans leur fuite hâtive et des villas abandonnées brûlaient dans la solitude, voulant par là calmer les craintes. Alors il se livra au repos et dormit d'un sommeil qui ne peut être mis en doute, car sa respiration, rendue par sa corpulence grave et sonore, était entendue par ceux qui allaient et venaient devant sa porte.

14 Mais la cour par laquelle on accédait à son appartement était déjà remplie de cendres mêlées de pierres ponces qui en avaient élevé le niveau au point qu'en restant plus longtemps dans sa chambre il n'en aurait pu sortir. On le réveille, il vient rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient passé toute la nuit debout. **15** On tient conseil: restera-t-on dans un lieu couvert ou s'en ira-t-on dehors ? Des tremblements de terre fréquents et amples agitaient les maisons qui semblaient arrachées à leurs fondements et oscillaient dans un sens, puis dans l'autre. **16** A l'air libre en revanche tombaient des fragments de pierre ponce, légers et poreux, il est vrai, mais qu'on redoutait. C'est à quoi on se résigna après comparaison des dangers. (…) Ils mettent des oreillers sur leur tête et les attachent avec des linges : ce fut leur protection contre ce qui tombait du ciel.

13 Interim e Vesuvio monte pluribus locis latissimae flammae altaque incendia relucebant, quorum fulgor et claritas tenebris noctis excitabatur. Ille agrestium trepidatione ignes relictos desertasque villas per solitudinem ardere in remedium formidinis dictitabat. Tum se quieti dedit et quievit verissimo quidem somno. Nam meatus animae, qui illi propter amplitudinem corporis gravior et sonantior erat, ab iis, qui limini obversabantur, audiebatur.

14 Sed area ex qua diaeta adibatur ita jam cinere mixtisque pumicibus oppleta surrexerat, ut, si longior in cubicolo mora, exitus negaretur. Excitatus procedit seque Pomponiano ceterisque qui pervigilarant reddit. **15** In commune consultant, intra tecta subsistant an in aperto vagentur. Nam crebris vastisque tremoribus tecta nutabant et quasi emota sedibus suis nunc huc nunc illuc abire aut referri videbantur. **16** Sub dio rursus quamquam levium exesorumque pumicum casus metuebatur, quod tamen periculorum collatio elegit. (…) Cervicalia capitibus imposita linteis constringunt; id munimentum adversus incidentia fuit.

17 Déjà le jour était levé partout, mais autour d'eux une nuit plus épaisse que toute autre nuit et qu'atténuaient pourtant une foule de feux et des lumières de toute sorte. On résolut d'aller sur le rivage et de voir de près s'il était maintenant possible de prendre la mer; mais elle était encore grosse et redoutable. **18** Là, on étendit un linge sur lequel mon oncle se coucha; il demanda à plusieurs reprises de l'eau fraîche et en but; ensuite les flammes et l'odeur de soufre qui les annonçait font fuir ses compagnons et le réveillent;

17 Jam dies alibi, illic nox omnibus noctibus nigrior densiorque; quam tamen faces multae variaque lumina solabantur. Placuit egredi in litus et ex proximo adspicere, ecquid iam mare admitteret; quod adhuc vastum et adversum permanebat. **18** Ibi super abjectum linteum recubans semel atque iterum frigidam poposcit hausitque. Deinde flammae flammarumque praenuntius odor sulpuris et alios in fugam vertunt et excitant illum.¨

19 il s'appuie sur deux esclaves pour se lever et retombe immédiatement. Je suppose que l'air épaissi par la cendre avait obstrué sa respiration et fermé son larynx qu'il avait naturellement délicat, étroit et souvent oppressé. **20** Quand le jour revint (c'était le troisième depuis celui qu'il avait vu pour la dernière fois), son corps fut trouvé intact, en parfait état et couvert des vêtements qu'il avait mis à son départ; son aspect était celui d'un homme endormi plutôt que d'un mort.

19 Innitens servolis duobus adsurrexit et statim concidit, ut ego colligo, crassiore caligine spiritu obstructo clausoque stomacho, qui illi natura invalidus et angustus et frequenter interaestuans erat. **20** Ubi dies redditus (is ab eo quem novissime viderat tertius), corpus inventum integrum, inlaesum opertumque ut fuerat indutus; habitus corporis quiescenti quam defuncto similior.

Les recettes d'Apicius

Carottes (ou panais) au cumin

Après la purée de céleri du numéro précédent, voici comme promis une autre recette de légumes à utiliser en accompagnement d'une viande. Les indications d'Apicius renvoient mystérieusement à une sauce au cumin que Jacques André, suivi du chef Pedrazzini, identifient avec les recettes 31 et 32 pour les coquillages (combinées dans la recette 414 ci-dessous). On laissera probablement de côté le nard et le malobathre (une sorte de cardamome ?): le nard a paraît-il une odeur nauséabonde, et ne se trouve pas facilement au supermarché local.

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, *Art culinaire* livre III 124

CAROTAE SEU PASTINACAE: Carotas elixatas concisas in cuminato oleo modico coques et inferes. Cuminatum conciliorum facies.

CAROTTES OU PANAIS: Faites bouillir les carottes, coupez-les en morceaux, faites-les cuire dans une sauce au cumin avec un peu d'huile et servez. Faites la sauce au cumin pour les coquillages.

Apicius, *Art culinaire* livre IX 414

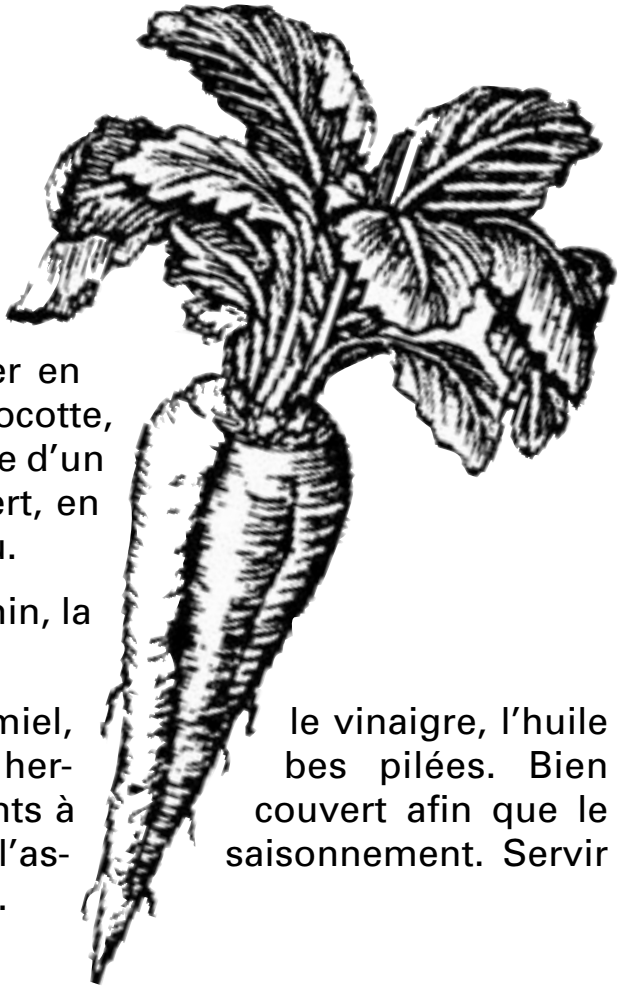
IN OMNE GENUS CONCILIORUM : Piper, ligusticum, petroselinum, mentam siccam, cuminum plusculum, mel, liquamen. Si voles, folium et malabatrum addes.

POUR TOUS LES COQUILLAGES : Poivre, livèche, persil, menthe sèche, un peu plus de cumin, miel et *garum*. Si vous le désirez, ajoutez de la feuille de nard et du malobathre.

(Trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974)

Ingrédients pour 6 personnes

1 kg de carottes
1 1/2 c.c. de cumin
2 branches de livèche fraîche (ou feuilles de céleri)
3 branches de persil frais
2 1/2 c.s. de menthe sèche
1 dl d'huile d'olive
(1 feuille de nard)
1 c.s. de miel
1,5 dl de vinaigre
garum (nuoc-mam, sauce au poisson)
3 pincées de poivre du moulin



Préparation

Eplucher et laver les carottes. Les couper en rondelles. Mettre les carottes dans une cocotte, mouiller avec 1/2 de litre d'eau additionnée d'un peu de *garum*. Cuire à feu doux, à couvert, en vérifiant la cuisson à la pointe du couteau.

Pendant la cuisson, hacher ou piler le cumin, la livèche, le persil et la menthe.

Quand les carottes sont cuites, ajouter le miel, le vinaigre, l'huile d'olive, le poivre moulu ainsi que les herbes pilées. Bien mélanger. Laisser mijoter quelques instants à couvert afin que le mélange aigre-doux s'harmonise. Vérifier l'assaisonnement. Servir chaud en accompagnement d'une viande.

d'après Renzo Pedrazzini, *Saveurs et Senteurs de la Rome Antique*, Toulouse, Ed. Clairsud, 2000.